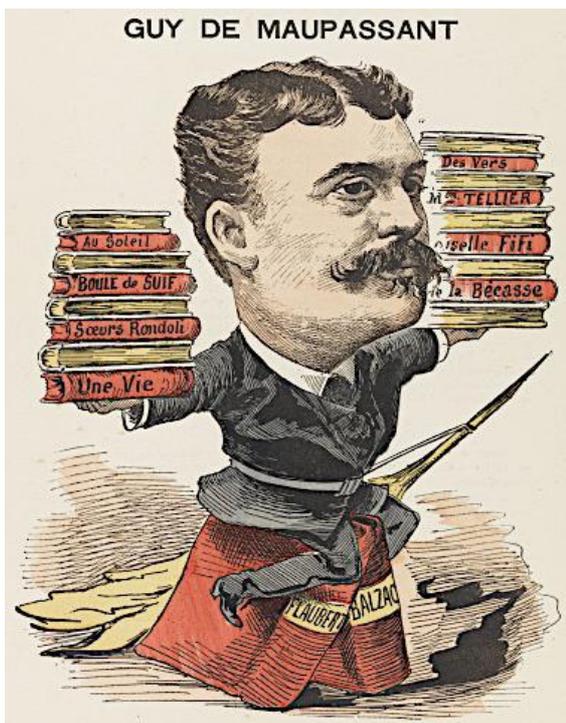


→ **Activité 2 : Restituer ses connaissances sur Maupassant**



Observez l'illustration ci-contre et répondez aux questions suivantes en vous appuyant sur vos recherches effectuées pour l'activité précédente :

1) Donnez la date de publication et le genre littéraire d'au moins deux des livres que Maupassant tient dans ses mains.

.....

2) Donnez les dates biographiques des deux auteurs dont les noms apparaissent sur les livres sur lesquels Maupassant est assis.

Flaubert :
 Balzac :

3) Quelles sont les relations entre Flaubert et Maupassant ?

→ **Activité 3 : Interpréter *La Parure***

« Parure » vient du verbe « parer ».

1) Quels sont les sens de ce verbe dans les expressions suivantes :

- Parer d'un coup de poing :
- Parer au plus pressé :
- Se parer des plumes d'un paon :

2) Auquel de ces sens le nom « parure » correspond-il ?

.....



Le saviez-vous ?

Une **nouvelle** est un récit bref avec peu de personnages et dont l'intrigue est simple. Souvent, la nouvelle propose une fin inattendue ; dans ce cas, elle se nomme 'nouvelle à chute'.

Bilan lacunaire (à trous) : comblez les lacunes (les trous)

Guy de Maupassant (18..... – 18.....) est célèbre pour ses Encouragé par, il cherche à reproduire dans ses récits réalistes différents pans de la société. Il a l'art de conter des anecdotes révélant les caractères et des traits de la société.

Ses œuvres sont dites « » car elles essaient d'exprimer le plus fidèlement possible la réalité, sans l'idéaliser, ni sans l'enlaidir. Maupassant voulait se faire témoin de son époque et se montrer le plus objectif possible.

Sa nouvelle intitulée *La*, a été publiée en 18..... Elle aborde plusieurs thèmes comme ceux de l'importance de l'apparence et l'orgueil. En cela, Maupassant veut dénoncer quelque chose et en donner une leçon à son lecteur ; leçon qu'il nous tardera de découvrir à la fin de l'œuvre.

Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

Séance 2 : Nouvelle nouvelle

Objectifs :

- Comprendre les enjeux de l'*incipit* ;
- Saisir le portrait moral peint dans l'*incipit* ;
- Découvrir un mouvement littéraire : le réalisme.

Durée de la séance : 1 heure

→ **Activité 1** : Lire la partie 1, du début à « de désespoir et de détresse » (extrait 1).

LA PARURE

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.

Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention. Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... » elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant de la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

Le saviez-vous ?

L'*incipit*, du latin *incipire* signifie « commencer ». En d'autres termes, l'*incipit* constitue le début, les premiers mots d'un récit. Il permet d'accrocher le lecteur, de lui donner les informations nécessaires à la poursuite de la lecture.

À suivre...

→ **Activité 2 : Lecture analytique. Répondez aux questions suivantes :**

1. a) À quelle milieu social le personnage principal appartient-il ? Justifiez.
.....
.....
b) Dans la première phrase, que signifie l'expression « nées, comme par une erreur du destin » ?
.....
.....
2. Comment décririez-vous :
- a) Le caractère du personnage principal ?
.....
b) Le caractère du mari ?
.....
c) Comparez les deux portraits. Que constatez-vous ?
.....
.....
.....
3. Dans un tableau à deux colonnes, relevez d'un côté les termes appartenant au champ lexical de la souffrance, et de l'autre ceux du luxe. À partir de cela, quel contraste y a-t-il entre les conditions de vie de Mme Loisel et ce à quoi elle rêve ?

Champ lexical de la souffrance	Champ lexical du luxe

4. Ce début de récit vous fait-il penser à un conte merveilleux ou à une nouvelle ? Justifiez.
.....
.....
5. Selon vous, que peut-il se passer ensuite ?
.....
.....
.....

Bilan :

Mme Loisel mène la vie classique d'une femme appartenant à la petite bourgeoisie. Elle est convenablement logée, même si le confort est minimum, et dispose d'une femme de ménage et peut se nourrir correctement sans aller à l'excès. C'est un sort qu'envierait beaucoup. Le comportement de Mme Loisel révèle chez elle une insatisfaction permanente, une envie presque irrépensible d'accéder à la classe supérieure. C'est ce que le narrateur condamne clairement puisqu'elle ne semble pas se rendre compte de la valeur des choses qu'elle possède, ni de son rang social.

Le saviez-vous ?

On nomme « **auteur** » celui invente une histoire et la rédige : c'est l'écrivain.
On nomme « **narrateur** » celui qui raconte l'histoire : il peut s'agir de l'écrivain, ou bien d'un personnage de l'histoire, ou encore d'un personnage hors de l'histoire.

Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

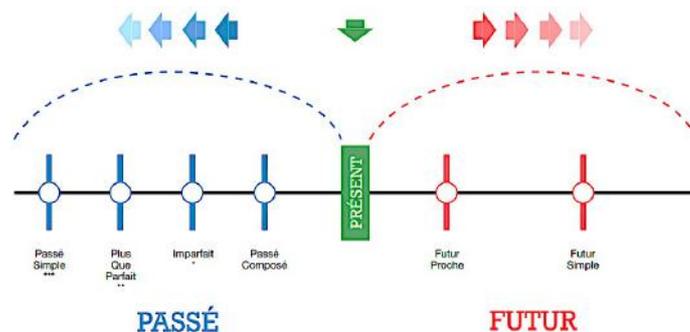
Séance 3 : Outil de la langue : les valeurs de l'imparfait et du passé simple

Objectifs :

- Maîtriser les emplois de l'imparfait et du passé simple ;
- Repérer les temps verbaux et identifier le système des temps utilisés ;
- Réécrire des textes avec changement de temps

Durée de la séance : 1 heure

Nous connaissons tous le mode de l'indicatif dans le système de conjugaison française : il permet d'indiquer une action dans sa réalité. C'est donc le mode du réel, quelle que soit la chronologie (avant, maintenant, plus tard). Dans ce mode indicatif, nous trouvons ainsi le présent, le passé composé, l'imparfait, le plus-que-parfait, le passé simple, le passé antérieur, le futur simple et le futur antérieur. Chacun de ces huit temps verbaux s'inscrit dans une temporalité (voir frise ci-dessous) : avant (passé), maintenant (présent) et plus tard (futur).



En ce qui concerne l'imparfait et le passé simple qui nous intéressent tout particulièrement pour cette séance, ils permettent d'exprimer différentes choses et situations selon la phrase dans laquelle ils sont employés. Ainsi, par « valeur », on entend ce que veut exprimer un temps verbal lorsqu'on le trouve dans une phrase. C'est ce que vous étudiez aujourd'hui : la valeur de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif.

L'imparfait et le passé simple s'utilisent en alternance dans un récit au passé :

- Le **passé simple** s'applique aux actions essentielles, soudaines et brèves ;
- L'**imparfait** s'applique à l'arrière-plan du récit (description, habitude, répétition, actions d'une durée indéterminée). Il s'occupe moins des actions, du dynamisme du récit.

Les valeurs du passé simple et de l'imparfait de l'indicatif

PASSÉ SIMPLE

- **Action de premier plan**
Le fantôme parut.
- **Action d'une durée déterminée**
La guerre dura cent ans.
- **Actions uniques qui se succèdent**
Il entra dans la pièce et renversa tout.

IMPARFAIT

- **Arrière-plan du récit :**
 - **description**
Tout le monde dormait.
 - **action d'une durée indéterminée**
Il pleuvait depuis trois jours.
 - **habitude, répétition**
Chaque soir, il sortait.

- ➔ Le **passé simple** et l'**imparfait** s'utilisent en alternance dans un récit au passé :
- le **passé simple** s'applique aux **actions essentielles**,
 - l'**imparfait** s'applique à tout ce qui constitue l'**arrière-plan** du récit (description, habitude, répétition, actions d'une durée indéterminée).
- Alors que tous les enfants jouaient tranquillement, un gros chien leur sauta dessus.

Avant de débiter les exercices ci-après, voici un rappel de conjugaison de l'imparfait et du passé simple :

ÊTRE		AVOIR		AIMER		AGIR		PARTIR		ALLER	
Imparfait		Imparfait		Imparfait		Imparfait		Imparfait		Imparfait	
j'	étais	j'	avais	j'	aimais	j'	agissais	je	partais	j'	allais
tu	étais	tu	avais	tu	aimais	tu	agissais	tu	partais	tu	allais
il, elle	était	il, elle	avait	il, elle	aimait	il, elle	agissait	il, elle	partait	il, elle	allait
nous	étions	nous	avions	nous	aimions	nous	agissions	nous	partions	nous	allions
vous	étiez	vous	aviez	vous	aimiez	vous	agissiez	vous	partiez	vous	alliez
ils, elles	étaient	ils, elles	avaient	ils, elles	aimaient	ils, elles	agissaient	ils, elles	partaient	ils, elles	allaient
Passé simple		Passé simple		Passé simple		Passé simple		Passé simple		Passé simple	
je	fus	j'	eus	j'	aimai	j'	agis	je	partis	j'	allai
tu	fus	tu	eus	tu	aimas	tu	agis	tu	partis	tu	allas
il, elle	fut	il, elle	eut	il, elle	aima	il, elle	agit	il, elle	partit	il, elle	alla
nous	fûmes	nous	eûmes	nous	aimâmes	nous	agîmes	nous	partîmes	nous	allâmes
vous	fûtes	vous	eûtes	vous	aimâtes	vous	agîtes	vous	partîtes	vous	allâtes
ils, elles	furent	ils, elles	eurent	ils, elles	aimèrent	ils, elles	agirent	ils, elles	partirent	ils, elles	allèrent

→ **Activité** : (À faire sur feuille)

Identifiez la valeur des passés simples et des imparfaits.

a. Il ne plut pas pendant quarante jours. b. Elle achetait son journal tous les jours à la même heure. c. Toute la famille se prélassait sur la plage, puis le ciel se couvrit et l'orage éclata. d. La maison était accueillante, elle était peinte en blanc, des stores verts la protégeaient du soleil. e. Nous attendions le bus, quand soudain ma sœur arriva en courant.

Écrivez les verbes entre parenthèses au passé simple ou à l'imparfait.

a. Ce jour-là, ils (*partir*) à l'aube et (*marcher*) longtemps avant d'arriver dans un petit village qui se (*trouver*) au fond de la vallée. b. Pour mon anniversaire, mes amis me (*réserver*) une surprise à laquelle je ne m'(*attendre*) pas. c. Elle (*plonger*) dans l'eau transparente et (*admirer*) les poissons qui (*nager*) autour d'elle. d. On nous (*prévenir*) que la neige (*bloquer*) la route. e. Tandis que nous (*finir*) de dîner, l'horloge (*sonner*) minuit.

EMPLOYER a. Récrivez ces phrases en conjuguant un verbe à l'imparfait, l'autre au passé simple. b. Justifiez vos choix.*

1. La famille Hausser (avancer) vers l'auberge qui (servir) de refuge aux voyageurs des glaciers. 2. Ils (atteindre) le lac de Daube, dont la surface gelée (s'étendre) au fond du vallon. 3. Comme ils (approcher) du col, ils (découvrir) tout à coup l'immense horizon des Alpes. 4. Au loin, les sommets blancs (se dévoiler) progressivement quand le soleil (se lever).

RÉÉCRITURE Remplacez les verbes soulignés par un passé simple ou un imparfait afin de retrouver le texte de Flaubert.

Félicité est la servante de Madame Aubain, elle vit avec elle et ses deux enfants. Ce soir-là, ils rentrent de promenade.

Un soir d'automne, on s'en retourne par les herbages.

La lune à son premier quartier éclaire une partie du ciel, et un brouillard flotte comme une écharpe [...]. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardent tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se lèvent, puis se mettent en rond devant elles. – « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et, murmurant une sorte de plainte, elle flatte sur l'échine celui qui se trouve le plus près ; il fait volte-face, les autres l'imitent. Mais quand l'herbage suivant est traversé, un beuglement formidable s'élève. C'est un taureau, que cache le brouillard. Il avance vers les deux femmes. Mme Aubain va courir. – « Non ! non ! moins vite ! » Elles pressent le pas cependant, et entendent par-derrrière un souffle sonore qui se rapproche.

■ D'après Gustave Flaubert, « Un cœur simple », dans *Trois contes* (1877).



Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

Séance 4 : Le réel pour mieux dénoncer ?

Objectifs :

- Revoir le statut du narrateur (externe, interne, omniscient) ;
- Comprendre les enjeux du récit de Maupassant.

Durée de la séance : 2 heures

→ **Activité 1** : Lire la suite de la nouvelle *La Parure* (extrait 2).

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.

—Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

«Le ministre de l'instruction publique et Mme Georges ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier.»

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant :

—Que veux-tu que je fasse de cela ?

—Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ? J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience :

—Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

—Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi...

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

—Qu'as-tu ? qu'as-tu ?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

—Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi.

Il était désolé. Il reprit :

—Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant :

—Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des allouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

—Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe.

À suivre...

→ **Activité 2 : Pause outil de la langue : le narrateur**

▪ **Distinguer l'auteur (= écrivain) et le narrateur**

L'auteur est la personne réelle qui a écrit et signé l'ouvrage. Son nom figure sur la couverture ou à la fin d'un extrait, dans tous les cas en dehors du texte (sauf dans le cas de l'autobiographie).

Ex : Maupassant est l'auteur, donc l'écrivain, de la nouvelle *La Parure*.

Le narrateur est celui qui, dans le texte, raconte l'histoire. C'est une personne qui n'existe pas réellement (sauf dans le cas de l'autobiographie).

Ex : Dans le roman intitulé *No et moi*, l'auteur est Delphine de Vigan (écrivain), mais le narrateur (celui qui raconte) est une jeune fille prénommée Lou.

▪ **Identifier le point de vue du narrateur**

Pour raconter l'histoire, le narrateur doit adopter un certain angle de vue, c'est-à-dire qu'il décide de raconter l'histoire d'une certaine façon. C'est ce qu'on appelle le « point de vue » : c'est la position qu'adopte le narrateur lorsqu'il raconte l'histoire.

Il est ainsi possible de distinguer trois points de vue du narrateur :

- **Le point de vue externe** : le narrateur est extérieur à l'histoire. Comme une caméra, il voit et sait seulement ce que verrait une caméra. Il raconte ce qu'il voit de l'extérieur.

Ex : Vous racontez à votre ami une dispute qui a eu lieu entre vos deux parents. → Vous êtes celui qui racontez, mais vous êtes extérieur à l'histoire = narrateur externe.

- **Le point de vue omniscient** : le narrateur sait tout et voit tout. Il est partout à la fois, dans l'espace et le temps, et connaît les moindres pensées des personnages ainsi que le passé, le présent et le futur des personnages et de l'histoire.

Ex : Vous inventez une histoire avec deux personnages se disputant. Vous décrivez tout ce qu'ils ressentent et quelles sont leurs pensées. Vous savez d'avance quelle est l'issue de cette affaire. → Vous êtes celui qui racontez sans faire partie de l'histoire, et qui pourtant, sait tout = narrateur omniscient.

- **Le point de vue interne** : le narrateur ne voit et ne sait uniquement ce que perçoit subjectivement un personnage. Souvent, il s'agit d'un personnage de l'histoire qui raconte cette histoire. Il raconte les choses selon la façon dont il les vit et les voit.

Ex : Vous racontez à votre ami une dispute qui a eu lieu entre vous et un membre de votre famille. Vous racontez l'histoire et parlez de ce que vous aviez ressenti. → Vous êtes celui qui racontez, et vous faites partie de cette histoire (vous dites « je »). Cependant, vous ne connaissez que vos propres sentiments et non ceux des autres personnages = narrateur interne.

Vous savez désormais différencier l'auteur du narrateur, et vous connaissez les trois types de points de vue du narrateur.

Dites désormais quel est le point de vue adopté dans la nouvelle de Maupassant intitulée *La Parure* ? Justifiez.

.....
.....
.....

→ **Activité 3 : Lecture analytique. Répondez aux questions suivantes :**

1. a) Quel est le nom des deux personnages principaux ?

.....

b) Quels animaux ce nom peut-il évoquer ?

.....

c) Quel(s) trait(s) de caractère peut-il suggérer ?

.....

2. Pourquoi la femme ne veut-elle pas aller au bal du ministère ?

.....

.....

3. a) Quelle solution le mari trouve-t-il ?
-
- b) Quels traits de son caractère cette solution révèle-t-elle ?
-
-

Le saviez-vous ?

« tâche d'avoir une belle robe » signifie
« essaye ». À ne pas confondre avec le verbe
« tacher » sans accent circonflexe, qui signifie
« salir, faire une tache ».

Bilan :

La Parure, nouvelle de Maupassant parue en 1884, est un récit dont le narrateur adopte un point de vue **omniscient** : il ne fait pas partie de l'histoire (ce n'est pas un personnage), mais connaît chacune des pensées et des paroles des personnages. Il raconte l'histoire dans ses moindres détails sans pour autant prendre le parti d'aucun des personnages.

Même si le narrateur ne semble soutenir aucun des personnages, le lecteur, lui, est amené à le faire. En effet, le dialogue entre M. et Mme Loisel marquent une réelle opposition de caractère : l'un est sage et généreux, essayant de trouver des solutions raisonnables et mesurées pour satisfaire son épouse, tandis que l'autre, Mme Loisel, ignore l'humilité et se montre sans sagesse en n'assumant pas sa condition.

Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

Séance 5 : Outil de la langue : entre bonheur et désespoir (lexique)

Objectifs :

- Explorer deux champs lexicaux contraires

Durée de la séance : 1 heure

→ **Activité 1 :** Apprendre la définition de champ lexical (rappel).

Le **champ lexical** est l'ensemble des mots appartenant à un même thème, ou même domaine, ou même sujet.

Exemple : Les mots « casserole, poêle, fourchette, cuillère, hotte, four, tamiser » forment le champ lexical de la cuisine. Ils ont pour même thème la cuisine.

→ **Activité 2 :** Exercices autour du vocabulaire de l'opposition, entre bonheur et désespoir (à faire sur feuille).

Rêver sa vie

- 1 a. Relevez dans cet extrait tous les mots qui expriment le luxe.
b. Complétez cette liste de mots par six à huit adjectifs exprimant la beauté. Aidez-vous d'un dictionnaire.

« Elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisseaux merveilleux [...]. »

Guy de Maupassant, *La Parure*, 1884.

- 2 Complétez les phrases suivantes avec le mot qui convient :

allégresse • plaisir • euphorie • ravissement • extase

1. Elle bondit, joyeuse, pleine d'.....
2. Elle était en devant cette toile magnifique.
3. La qualité de la robe n'a pas provoqué l'..... attendue.
4. Rendre visite à son amie était toujours un
5. Ce spectacle des danseurs valsant au son des violons : quel !

Faire face à l'infortune

- 3 Recopiez ce tableau et classez les mots suivants selon leur sens :

chagrin • misère • nécessité • privation • frustration • revers • adversité • infortune • déconvenue • désastre • douleur • déveine • catastrophe • affliction • regret • désespoir • détresse

Mots exprimant un coup du sort	Mots exprimant un sentiment

- 4 Choisissez dans la liste de l'exercice 3 le mot qui convient le mieux pour compléter chaque phrase et faites les accords nécessaires :

1. Les Loisel, qui ont dû renoncer à leur confort, ont sans doute éprouvé une vive
2. Ce sont les qui l'ont rendue si décharnée.
3. Dans ce quartier pauvre traînaient un grand nombre de
4. Les malheurs ont succédé aux malheurs, toute sa vie elle a dû faire face à la

Dire le désespoir

- 5 « Détresse », « déception », « désespoir », « démoralisation », « découragement » et « désolation » ont pour point commun de commencer tous par *dé-*. Dans lesquels de ces mots *dé-* est-il un préfixe ? Recherchez pour répondre l'origine de ces mots dans un dictionnaire.

- 6 Reproduisez ce tableau et complétez-le avec les mots suivants (quand cela vous paraît possible) :

affolé • désespéré • atterré • abattu • détresse • angoisse • tristesse • accablement • déception • démoralisation • découragement • désolation • torturé

Adjectif	Nom	Verbe
affolé	affolement	affoler
désespéré		



James Wells Champney, *Coquette*, vers 1885.

À vous d'écrire !

- 7 Écrivez un article de quelques lignes pour annoncer la parution de *La Parure* dans le journal *Le Gaulois*. Résumez la nouvelle sans dévoiler la fin et donnez votre avis en utilisant des modalisateurs.

↳ Les modalisateurs, p. 71.

- 8 Rédigez un court récit sous forme d'un article de presse. Le journaliste rapporte les propos d'un gros gagnant du loto. Il fait part de sa joie, de ses rêves, de ses projets. Vous intégrerez au moins huit mots parmi ceux qui ont été cités dans les exercices précédents.

Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

Séance 6 : De la gloire à la désillusion

Objectifs :

- Analyser un retournement de situation ;
- Adapter sa lecture au support et aux modes d'expression

Durée de la séance : 1 à 2 heures

→ **Activité 1 :** Lire la suite de la nouvelle *La Parure* (extrait 3).

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

—Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit :

—Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

—Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

—Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

—Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie :

—C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel :

—Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :

—Tu n'as plus rien d'autre ?

—Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

—Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

—Mais, oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec son trésor.

La suite →

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait :

—Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière autour du cou!

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

—Qu'est-ce que tu as?

Elle se tourna vers lui, affolée :

—J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de madame Forestier.

Il se dressa, éperdu :

—Quoi!... comment!... Ce n'est pas possible!

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout. Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait :

—Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal?

—Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du Ministère.

—Mais, si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendu tomber. Elle doit être dans le fiacre.

—Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro?

—Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

—Non.

Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

—Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

La suite →

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.
 Il se rendit à la Préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.
 Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux désastre.
 Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.
 —Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.
 Elle écrivit sous sa dictée.

À suivre...

→ **Activité 2** : Lecture analytique. Répondez aux questions suivantes :

1. Pourquoi Mme Loisel semble-t-elle « triste, inquiète, anxieuse » avant la fête ?
2. a) Quelles solutions son mari lui propose-t-il ?
- b) Laquelle Mme Loisel choisit-elle ? Pourquoi, selon vous ?
3. À quel milieu social appartient Mme Forestier ? Quels liens l'unissent à Mme Loisel ?
4. À partir de la phrase « Le jour de la fête arriva. », quel est le point de vue choisi par le narrateur pour raconter cette scène ?
5. Quel est l'état d'esprit de Mme Loisel lors du bal ? Relevez tous les adjectifs et les noms qui le soulignent.

ADJECTIFS	NOMS

6. Comment la soirée se déroule-t-elle pour Mme Loisel ? Quelles en sont les différentes étapes ?

Bilan :

Deux grands moments s'opposent dans ce passage : le premier, que l'on pourrait intituler « Au-delà du rêve », raconte la satisfaction de Mme Loisel à paraître avec une magnifique parure hors de prix lors du bal et nous montre une femme comblée vivant sa soirée conformément à ses rêves ; et le second, que l'on pourrait nommer « un cruel retournement », raconte le retour des Loisel à leur modeste condition ainsi que la perte catastrophique du bijou emprunté. Ce deuxième moment constitue le **nœud** tragique (cœur du problème) de la nouvelle.

Séquence 2 : La nouvelle au XIXe siècle : miroir du quotidien ?

Séance 7 : La chute mais non la fin

Objectifs :

- Lire et comprendre la chute de la nouvelle ;
- Revoir les étapes du schéma narratif ;
- Dégager toutes les caractéristiques de la nouvelle

Durée de la séance : 1 heure

Cette séance se fera lors de la reprise des cours pour plus de suspens...

